

Du 11 juillet au 15 novembre 2015, l'exposition Beauté Congo (ou Congo Kitoko).

Déjà 91 ans d'art contemporain en Afrique. Qui dit mieux ?

La Fondation Cartier pour l'Art contemporain, après son exposition intrigante, agaçante, suffisante et insuffisante à la fois, de l'**Américain Bruce Nauman**, qui sacrifiait à une gloire installée du marché de l'art, se rattrape et frappe même cette fois un grand coup avec l'exposition Beauté Congo, qui rend collectivement, et en précurseur, hommage à ce pays d'Afrique qui peut se targuer d'avoir déjà développé près d'un siècle d'art moderne et contemporain. Bel effort. Respect.

Et si la conférence de presse de présentation a été un peu maladroite du fait des organisateurs, qui ne voulaient que ne s'expriment que les nombreuses individualités des artistes présents, quand le pack était déjà par lui-même formidable, quasiment rien ne fut dit de ce bouquet à la fois si abouti et prometteur d'œuvres exposées, de cet accrochage qui rend si évident le foisonnement de talents étonnants. Là est l'événement. Là, la démonstration.

Le commissaire de cette exposition est **André Magnin**, le directeur artistique qui gère la Contemporary African Art Collection (CAAC), collection privée de l'investisseur italien Jean Pigozzi, exposée dans les musées les plus prestigieux (Houston, Washington, Monaco, Bilbao, Londres). Elle a été commencée en 1989 au lendemain de l'exposition "Magiciens de la Terre", dont Magnin était commissaire adjoint. De nombreuses œuvres exposées à la Fondation ont cette origine.

Chéri Chérin. Parle menteurs des parties pourritiques, 2011.

Acrylique sur toile

Cette exposition offre à nos sens des exemples spectaculaires d'œuvres : peinture, sculpture, photographie, bande dessinée, mais aussi de petits lieux cosy où peut s'entendre, sur quelques consoles, une sélection musicale, avec la judicieuse idée de traduire sur écrans les paroles de ces chansons dont on reconnaîtra certaines mélodies. Le choix a été fait par **Vincent Kenis et Césarine Sinatu Bolya (Franco et son groupe OK jazz, Mbilia Bel, Papa Wemba le sapeur, le Trio Madjesi...)**.



La musique est omniprésente au Congo. Son industrie s'est développée depuis l'âge d'or de la rumba des années 1950, et elle a embrassé jazz, soul, rap et musiques populaires.